



A M. LIEUTAUD,

Conseiller d'État, Premier Médecin de
SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE,
de MONSIEUR, & de Monseigneur
COMTE D'ARTOIS; de l'Académie
Royale des Sciences, de la Société Royale
de Londres, &c. &c.

MONSIEUR,

*IL étoit de la destinée de cet Ouvrage de
paroître sous les auspices de deux des plus
grands Médecins de l'Europe. L'Auteur l'a
dédié à l'illustre Chevalier PRINGLE; &
vous permettez que je vous en offre la Tra-
duction! Je ne m'enorgueillis point de cette
faveur. Vous ne l'accordez qu'à la sagesse &
à la solidité des préceptes que renferme la
MÉDECINE DOMESTIQUE: d'ailleurs,
l'amour que vous avez pour la vérité, assure*
Tome I.

*vosre suffrage à tout ce qui en porte l'empreinte
& le caractère.*

*Si tous les hommes doivent faire profession
de la dire, ce devoir est surtout celui de l'homme
qui, par état, se destine au soulagement de ses
semblables; & vous, Monsieur, vous n'en
avez jamais connu d'autres. C'est lui qui a
guidé vos premiers pas dans l'art d'Hyppo-
crate; c'est à lui que nous devons les lumières
dont brillent vos ouvrages; c'est lui qui vous
a mérité la confiance d'un Prince, dont la
pénétration & la justesse d'esprit s'annoncèrent
long-temps avant qu'il montât sur le Trône,
& qui a signalé les commencemens de son
règne, par des actes de bienfaisance, de cou-
rage & de justice.*

Je suis, avec un profond respect,

MONSIEUR,

*A Paris, le 15
Mars 1775.*

**Votre très-humble, très-obéissant &
très-reconnoissant Serviteur,**

DUPLANIL.